

Charente: un plan de bataille contre les maladies de la vigne

Le 06 mai à 07h00 par Ismaël KARROUM

La viticulture est aux prises avec les maladies du bois qui déciment la vigne. Dans la région du cognac c'est le branle-bas de combat. La bataille s'annonce très longue pour juguler les pertes.



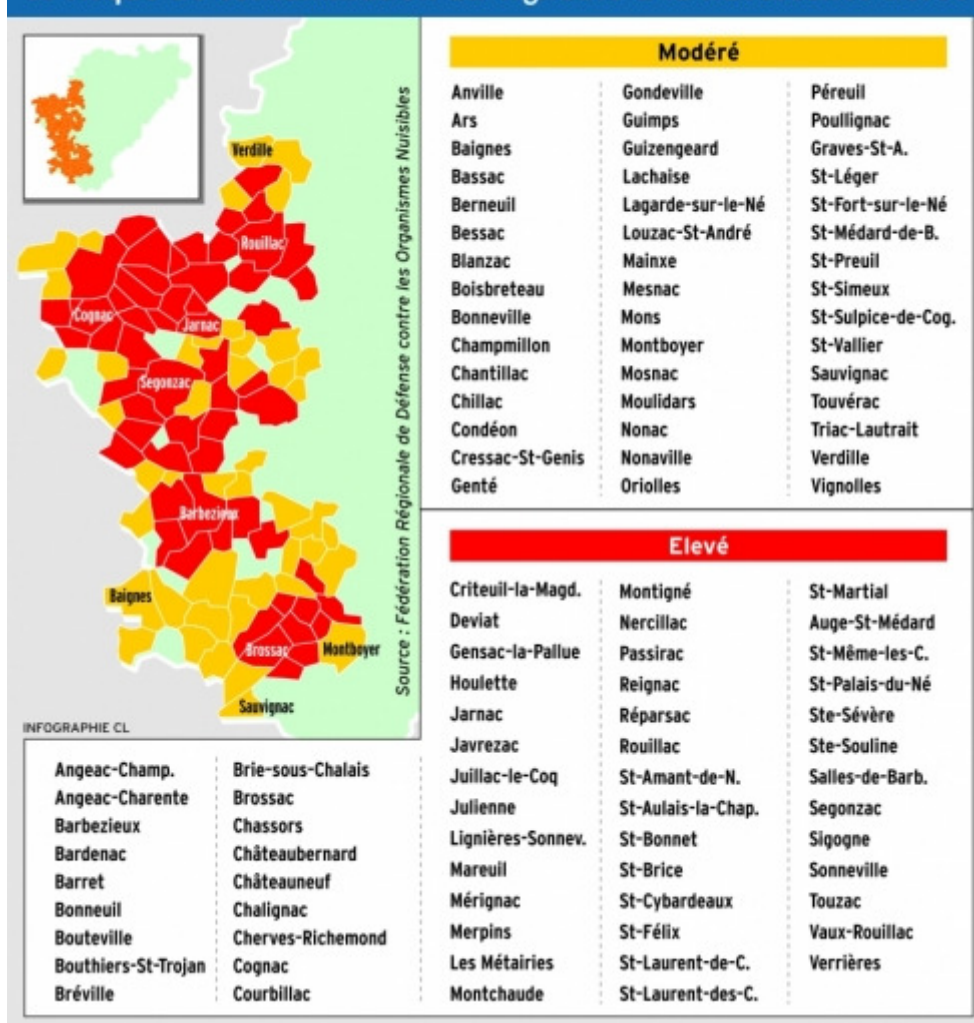
PHOTO/ illustration Renaud Joubert

Esca. Eutypiose. Black dead arm (BDA). Trois noms, trois maladies qui font cauchemarder le vignoble, rappellent le traumatisme du phylloxera. Trois urgences qui mobilisent viticulteurs, négociants, chercheurs et ingénieurs agronomes du monde entier. Car aucun remède n'est, pour l'instant, connu pour contrer l'évolution de ces maladies qui font de véritables ravages dans le vignoble et privent les vignes charentaises de 15 à 20% de leur potentiel de production.

De quoi inquiéter le négoce, qui voit sa source d'eau-de-vie s'amputer d'une partie de sa ressource. Aujourd'hui, Bernard Peillon, le PDG de Hennessy, va sonner le tocsin de la mobilisation: pour aider la recherche, le leader du cognac met 600.000 euros sur la table, sous forme de bourses de recherches, aides à l'innovation.

Dans le même temps, face aux livreurs de la maison réunis en assemblée générale, il va annoncer que Hennessy accueillera les 23 et 24 juin le colloque européen sur les maladies du bois, congrès annuel qui réunit une centaine de scientifiques internationaux. Une initiative, une première, visant à confronter les travaux des différents chercheurs, souvent isolés, et à trouver un remède à ces maladies qui ne bénéficient (plus) d'aucun traitement.

Le risque de contamination du vignoble à la flavescence dorée



«Jusqu'en 2000, on utilisait de l'arsenic de soude pour lutter efficacement contre l'esca, se souvient Jean-Loup Mercier, viticulteur à Bréville. Mais ce produit a été interdit pour sa dangerosité, il a fait à mon avis mourir beaucoup de viticulteurs, même si on ne veut pas le dire.»

Ces maladies du bois, dues à des champignons, se caractérisent par un dépérissement de la feuille, puis du cep: en 3 ans, le pied de vigne meurt complètement. Une seule solution: détruire les bois morts, les remplacer, par entreplantation, pour limiter la perte de production.

Ou bien alors s'armer d'une infinie patience, «réapprendre les gestes de taille qu'on avait oubliés par facilité, poursuit Jean-Loup Mercier, parce que les traitements se suffisaient. Alors c'est plus long, mais à force, ça finit par porter ses fruits.» Depuis «cinq ou six ans», le viticulteur recourt à une technique naturelle: implanter un champignon, qui colonise le pied de vigne et empêche l'esca de se développer. «Plus ça va, plus j'en mesure les effets», dit-il.

Selon une étude publiée l'année dernière par la commission du vignoble Charentes du BNIC, ces maladies sont responsables d'une perte de récoltes équivalant à la disparition de 15.000 hectares. Des chiffres qui ne font rire personne, à l'heure où les mastodontes du cognac visent des croissances de ventes fortes pour la prochaine décennie.